

tion internationale, par comparaison avec son état d'avant-guerre.

La seule existence de la Chine révolutionnaire en Asie est un fait qui, potentiellement, a déjà scellé le sort de ce continent.

En supposant que l'impérialisme ajourne la guerre pour une dizaine d'années, l'ascension qui ne manquerait pas de se produire de la Chine au niveau d'une grande puissance s'industrialisant avec une vitesse égale, sinon encore plus grande, que celle de l'U.R.S.S. entre les deux guerres, disloquerait par simple effet d'osmose, par la contagion simple de l'exemple, l'ensemble de l'Asie, y compris les Indes et le Japon (6).

C'est d'ailleurs ce dynamisme de la Révolution chinoise que craint plus particulièrement la partie macarthurienne de la bourgeoisie américaine, ce qui la pousse à ne pas répéter « l'erreur » commise à l'égard de la Russie en 1917, mais à vouloir étouffer déjà dans l'œuf cette poudrière gigantesque qui incendiera tôt ou tard toute l'Asie.

Les changements provoqués en Europe Orientale et Centrale ne sont pas moins importants, plus particulièrement pour le sort du vieux continent.

Nous avons déjà mentionné le fait que l'équilibre d'avant guerre du capitalisme européen reposait en partie sur les échanges avec les marchés de ces régions du continent. Ces pays sont inclus maintenant dans une autre orbite économique, centrée autour de l'U.R.S.S. Ils sont d'autre part en train de s'industrialiser à un rythme qui, d'ici peu d'années, aura modifié complètement leur structure actuelle et le rapport des forces industrielles à l'intérieur de l'Europe (7).

Les conséquences sur le rapport des forces international — compte tenu de la fusion de ces pays, de l'U.R.S.S. et de la Chine, dans un même ensemble économique et stratégique — ne seraient pas moins grandes (8).

Le seul cas de la zone orientale de l'Allemagne, désormais résolument engagée dans la voie économique et sociale des autres « Démocraties Populaires » (9) est d'une importance exceptionnelle pour l'équilibre économique, politique et social de l'Allemagne dans son ensemble et pour son avenir. La zone orientale constitue une enclave avancée, dotée d'un nouvel ordre social, un défi insolent au cœur même de l'Europe capitaliste.

Comme l'U.R.S.S., les « Démocraties Populaires » aussi bien que la Chine sont des pays non capitalistes, ayant un régime économique et social préparatoire au socialisme à des degrés divers.

On juge, selon Marx, la nature sociale, la nature de classe d'un régime et d'un Etat quelconque, par la nature de ses fondements économiques et sociaux, par les *rapports de production* qui lui sont caractéristiques, non par la forme du pouvoir politique ou la nature de sa direction politique.

Aussi bien l'U.R.S.S., les « Démocraties Populaires » que la Chine (10) sont caractérisées à des degrés divers par des rapports de production non capitalistes : *une économie étatisée et planifiée.*

Ceux qui ignorent ou ont très mal assimilé la théorie marxiste minimisent l'importance de ce critère pour définir le caractère non capitaliste de ces Etats et soutiennent inconsidérément que l'économie étatisée et planifiée est propre aussi